

Dormir dans un hôtel d'époque

À Engstlenalp, l'histoire fait de la résistance

La nuit à l'Hôtel Engstlenalp, on la gagne! Et pas uniquement parce qu'il faut s'y prendre à plusieurs reprises pour maîtriser la prononciation de cet alpage aussi bien calé dans les Alpes bernoises qu'un trésor dans son coffre-fort. La boussole s'agit? Pas faux. Il n'y a pas de point de repère connu à moins de 5 heures de marche, 12 kilomètres, si on vient d'Engelberg par le Jochpass, ou de 7 heures à pied pour 22 kilomètres en provenance de Meiringen. Ou encore un peu plus de 5 heures en avalant les 13,5 kilomètres depuis Innerkirchen.

Alors quand on dit qu'il faut gagner ce coin de quiétude, cette soirée sur une terrasse de montagne sans un fil électrique ou autre câble à l'horizon, cette nuit dans le cadre d'une hôtellerie d'un autre temps, il y a du vrai. Du mollet. Mais finalement que du bonheur à contempler Engstlenalp depuis les éminences rocheuses qui surplombent le lac, l'hôtel, son magnifique chalet attendant et ceux qui servent à l'exploitation des alpages. Ah oui, disons-le, il n'y a pas que le chemin des papillons qui mène sur site (si on choisit l'Horizontweg depuis Alpen Tower, dernière station du téléphérique depuis Meiringen pour un temps de marche ramené à quelque 4 heures), il y a aussi des chèvres en liberté et des vaches qui adorent pâturer sur les chemins pédestres.

Voilà! Elles sont chez elles, alors... les émotions, on les oublie dans un bain des plus frais – à choix, on peut aussi dire vivifiant – dans le très poissonneux Engstensee. Il suffit de quelques minutes de barbotage, sans faire de prouesses à la nage. D'autant que la journée s'achève: il ne reste plus que quelques rares ran-

donneurs et le silence gagne, amplifiant la beauté des lieux.

L'hôtel est resté ouvert tout au long de ses 132 ans d'histoire, même pendant les guerres. Sa terrasse apparaît déjà remplie de fans de l'apéro – qui peut aussi se faire à l'eau de source traitée. L'heure du repas dans la salle à manger d'époque suit rapidement: on mange richement (ce jour-là, une soupe, une salade, un plat, un dessert au menu partagé par tous les hôtes) mais on ne se couche pas tard à l'Engstlenalp. En chambre nostalgie, parquet, lit en bois, broc pour la toilette et douche à l'étage. Ou en chambre confort avec salle de bains. Ou encore... en dortoir.

À Engstlenalp, 1851 mètres d'altitude, l'accueil des hôtes est une tradition, en même temps qu'une priorité et une activité, familiale depuis 1857. Karl Immer et son épouse Johanna sont les premiers à se lancer dans l'aventure en faisant construire l'hôtel Titlis, un beau et grand chalet... qui est toujours là. À côté de l'hôtel érigé en 1892.

Aux commandes, après Karl, il y a eu Hans et Fritz. Et une clientèle britannique, austro-hongroise, allemande, française. Il paraît même que des officiers de l'armée austro-hongroise séjournaient à l'hôtel quand éclata la guerre de 1914. Une ligne de téléphone à peine inventé était alors à disposition, installée juste avant le tournant du siècle pour des clients médecins de patients aussi royaux que puissants. L'électricité, elle, est arrivée en 1960. Et l'énergie solaire en 1995.

Aujourd'hui, ce sont les septuagénaires Fritz et Marianne qui veillent sur ce patrimoine à la fois historique et familial alors que la cinquième génération participe déjà à la gestion des lieux,

prête à prendre la relève avec de plus en plus de randonneurs comme clients, l'hôtel étant sur le parcours de la via Alpina, de la via Berna et de la via Sprinz.

«Un établissement comme celui-ci ne peut pas être vendu, il y perdrait son âme», souffle Fritz Immer. En l'entendant, on se remémore la station «bétonnée» quatre étoiles de Frutt vue en chemin. Et les petits trains chargés de touristes qui font le tour du Melchsee à une cadence aussi élevée qu'un métro de grande ville – le travers exact du tourisme de montagne contre lequel Fritz Immer et d'autres, dont ProNatura, ont lutté, afin de maintenir les lieux vierges de constructions, ainsi que les découvrit le poète Goethe. «En 2002, il y avait un projet de transformer le site en paradis des neiges avec six remontées mécaniques.»

Fritz Immer, qui se souvient des trajets depuis la vallée sur le sac à dos de son père, se félicite de ne pas avoir cédé à l'accès wi-fi, à la télévision et à la musique d'ambiance. L'humour en bonus. «C'est vrai que depuis ici, on ne peut pas aller à la Migros (ndlr: même si la route depuis Innerkirchen arrive devant l'hôtel après environ 30 minutes de trajet en voiture ou en CarPostal). Mais c'est joli. Tous les matins, je regarde le lac, les arolles, les montagnes.»

Dites-lui alors que les lieux, leur résistance à l'inflation technologique ou au tourisme de masse, font penser à un «village de Gaulois» au milieu du canton de Berne! Et Fritz Immer en rajoute une couche. «Avant d'être Bernois, on est de Engstlenalp!»

Florence Milloud Texte et Photos

Infos et sites utiles à l'organisation d'un séjour: engstlenalp.ch, madeinbern.com, jungfrauregion.swiss



À l'hôtel Engstlenalp, les extérieurs sont aussi importants que les intérieurs.



Le mobilier des chambres «nostalgie» comme celui de la salle à manger est d'époque.

Idées de randonnées

Trois balades sur des alpages avec vue

Alpage des Leysalets, Château-d'Œx

L'arrivée sur l'alpage des Leysalets est un régal. Ici, la vue se situe vers le haut, vers ces trois pitons rocheux qui dominent le décor, Gummfluh, Brecaca et Le Biolet. À leur pied, le chalet offre sa belle façade de bois brun. On se trouve au sein de la magnifique réserve naturelle de la Pierreuse, créée en 1945 afin de protéger une faune, une flore et des forêts victimes de surexploitation durant la Seconde Guerre mondiale. Mais les Leysalets continuent d'être un alpage vivant grâce à la famille Henchoz. Elle veille sur un troupeau de vaches laitières (au printemps et en automne) et de génisses. Lorsque les laitières sont présentes, Julie Henchoz fabrique chaque matin (jusqu'au 21 sept.). On peut alors acheter du fromage AOP L'Étivaz sur place.

Compter trois quarts d'heure depuis l'entrée de la réserve par un chemin plutôt raide. Puis environ deux heures pour faire le tour de la petite éminence baptisée Tête de la Minaude, au cœur de la Pierreuse, et revenir sur le chemin en dessous du chalet.



L'alpage des Leysalets, dans la réserve naturelle de La Pierreuse, au pied du massif de la Gummfluh.

Alpage des Cernys, Ballaigues

Depuis Ballaigues, les randonneurs comptent environ une heure de marche (300 m de dénivelé) à travers forêt et champs pour rejoindre l'alpage des Cernys (accessible en voiture). Propriété de la Commune de Ballaigues, il réunit de mai à octobre une centaine de génisses (moitié d'engraissement, moitié d'élevage laitier). Le chalet de 1731 abrite un restaurant d'alpage ouvert 7 j/7 pendant la saison, et sa terrasse offre une vue splendide sur le plateau vau-

dois, les Alpes, la Dent-de-Vaulion, sans oublier, à l'ouest, les falaises du Mont-d'Or.

Du chalet, en frôlant la frontière française, on prolonge la balade en direction des Bel Coster, deux alpages situés un peu plus haut, voire vers le Suchet (autre restaurant d'alpage). Avant de redescendre via d'autres alpages aux noms charmants, La Poyette, La Languetine, La Tiole (également restaurant d'alpage), ou La Bessonnaz. Berger et tenancier des Cernys, Frédéric Santschi a également de jolis itinéraires de proximité à proposer.



L'alpage et le chalet des Cernys offrent une vue panoramique.

Alpage de Tsanfleuron, Savièse

On monte au col du Sanetsch, au pied du glacier de Tsanfleuron, par car postal ou en voiture, et, à plus de 2250 m d'altitude, on tombe sur de grands troupeaux de vaches.



L'heure de la traite du soir sur l'alpage de Tsanfleuron, près du col du Sanetsch.

Car, là-haut, «tout ce qui est vert fait partie de l'alpage de Tsanfleuron», comme le dit Eric Debons, son responsable. Outre 75 laitières, on y voit une quarantaine de vaches d'Hérens et plus de 70 veaux et génisses. On peut acheter sérac, tommes, fromage à raclette et yoghourts fabriqués au chalet.

Du col, on gagne en une heure quarante-cinq la cabane de Prarochet dans son fantastique décor de lapiez. Si on ne souhaite pas revenir au col, on peut monter vers la tour Saint-Martin (ou Quille du Diable, compter trois heures quinze), puis, à travers le glacier, gagner Glacier 3000 (encore quarante-cinq minutes), station supérieure du téléphérique du Pillon (9h-16h50). Sinon, du col, on prend la direction du barrage et de son auberge (45 minutes) pour descendre à Gsteig avec le petit téléphérique (8h30-17h). **Gilles Simond** Textes et Photos



Soupe de chalet Elle est née sur les alpages fribourgeois pour permettre aux armaillis, rarement ravitaillés en légumes, de se nourrir avec les moyens du bord. Lard, haricots secs, fèves... À chaque cuisinier son ajout personnel. Mais à la base, on aime y retrouver poireau, oignon, rave, patate, cornettes, lait et l'immanquable gruyère râpé.



Fleurs Pensées, gentianes, pulsatile, arnica, colchiques... Les Alpes représentent la région la plus fleurie d'Europe. Elles abritent quelque 500 variétés. Avec, parmi les plus célèbres, l'edelweiss – l'emblème des Alpes, protégée et qui pousse à plus de 2000m – et l'aster, que l'on peut trouver jusqu'à 3000m d'altitude.

1400

C'est le nombre de bêtes qui ont participé à l'une des plus grandes transhumances de moutons en Suisse, samedi 10 août 2024. Sur des sentiers de montagne des Grisons, ils ont changé de pâturage sur les hauteurs de Fläsch, dans la vallée du Rhin, à 2560 mètres d'altitude.

